Jens Scheiner, Isabel Toral (eds)
Baghdād.
From Its Beginnings to the 14th Century

Leyden-Boston, Brill (Handbook of Oriental Studies. Section One. The Near and Middle East. 166)
2022, xliii, 901 p.
ISBN : 9789004513365

Mots-clés : Bagdad, histoire, société, ville, califat abbasside, diplomatie, culture

Keywords: Baghdad, History, Society, City, Abbasid Caliphate, Diplomacy, Culture

Ce volumineux ouvrage se présente comme un *handbook* (p. xi) offrant un panorama complet de l'histoire de Bagdad, depuis ses origines remontant à l'époque sassanide jusqu'à son devenir aux lendemains de la conquête mongole. Il reprend, pour moitié de ses vingt-deux chapitres, la plupart des interventions présentées au colloque organisé par Jens Scheiner et Isabel Toral à Berlin en 2013 avec pour titre *Baghdad. Space of Knowledge*. Plusieurs nouvelles contributions (les 11 autres chapitres et 6 *More-to-Know*) ont été ajoutées afin de produire « an exhaustive volume that would cover all possible themes connected to the urban complex of Baghdād » (p. xi), d'où une certaine hétérogénéité entre des articles de recherche et d'autres plus synthétiques.

Dans un chapitre introductif, Chapter 1: *Baghdād's Topography and Social Composition. A Historical Sketch* (p. 1-43), Jens Scheiner et Isabel Toral mettent en place le cadre urbain en énumérant les éléments majeurs de la topographie (principaux quartiers, palais califaux et sultaniens, grandes mosquées, murailles et, plus rapidement, marchés, bains, jardins, madrasas). Ils concluent de cette description que Bagdad ne fut, ni par sa structure urbaine, ni par ses formes architecturales, ni par ses pratiques sociales « an Islamic city per se » (p. 24), mais simplement une ville qui, par ses différentes fonctions, « neither stands out, nor differs conceptually from other cities in the world » (p. 25). Ces auteurs, qui sont aussi les directeurs de ce volume, laissent ainsi entendre que le caractère exceptionnel de la capitale abbasside est à chercher ailleurs. Ils poursuivent par une présentation générale des principaux groupes sociaux (la famille abbasside et son entourage, les militaires, les acteurs culturels, les artisans et les marchands, les femmes) et religieux (les shi'ites, les sunnites, les juifs, les chrétiens et autres non-musulmans) qui ont fait de Bagdad « a multi-ethnic, multilingual and religiously diverse city » (p. 25).

La suite de l'ouvrage est organisée en six parties. La première qui a pour titre *The Foundation of Madīnat al-Salām and Its Legends* s'ouvre par une analyse des récits légendaires entourant la construction par al-Ma'mūn de sa nouvelle capitale. Ils appartiennent, rappelle Isabel Toral (Chapter 2: *Legends about the Foundation of a Marvelous City*, p. 48-65), au genre des récits de fondation comme il en circulait en Mésopotamie et dont les *topoi* doivent être replacés dans leur contexte culturel. Ils donnent au geste du fondateur une dimension prophétique et assurent à sa fondation un destin providentiel. Mais, suggère l'autrice, ils ont pu aussi influencer al-Manṣūr lorsqu'il décida de construire une ville ronde reflétant l'ordre du monde.

Plus loin deux brèves contributions critiques illustrent la nécessaire relecture de tels récits : *More-to-Know* I. Johannes Thomann, *The Foundation of al-Manṣūr's Palatial City and Its Horoscope*, p. 98-101, et *More-to-Know* II. Jens Sheiner, *Was Madīnat al-Salām a Round City?*, p. 102-107. Dans la première, l'auteur met en doute l'authenticité de l'horoscope transmis par al-Bīrūnī (reproduction et traduction p. 99-100) et suggère qu'il pourrait avoir été inventé par Māshā' Allāh, même si dresser l'horoscope pour placer une nouvelle cité sous les meilleurs auspices était une pratique attestée et qu'al-Manṣūr a pu effectivement consulter des astrologues. Dans la seconde, l'auteur s'interroge sur le qualificatif de *mudawwara*, en reprenant l'argumentaire de la thèse de Christoph Knüttel restée inédite[1]. Cet adjectif, habituellement traduit par « ronde », est utilisé par les auteurs arabes pour décrire la cité palatiale ainsi idéalisée et il est repris par les historiens modernes pour caractériser cette fameuse « ville ronde ». Mais il signifie plutôt « circulaire » (ou « arrondie ») et certaines indications, notamment les distances entre les portes, plaident pour une forme ovoïde.

Le second chapitre de cette première partie (Chapter 3: Bernard O'Kane, *Islamic Art and Architecture in Pre-Mongol Baghdād*, p. 66-97) commence par la description classique de Madīnat al-Salām (le nom officiel de la cité palatiale fondée par al-Manṣūr), puis présente, pour l'ensemble de la période abbasside, quelques réalisations artistiques, au demeurant bien connues, telles que le Coran calligraphié par Ibn al-Zawwāb en 391/1000-1001,

1) C. Knuttel, *Bagdad. Die "Runde Stadt" des Kalifen al-Manṣūr. Historische Realität oder literarische Fiktion?* Master's Thesis, Münich, 2008, inédit.

BCAI 38 (2024) Jens Scheiner, Isabel Toral (eds.): Baghdād. From Its Beginnings to the 14th Century, recensé par Françoise Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les manuscrits illustrés des *Maqāmāt*, ou encore les vestiges de la madrasa Mustanṣiriyya.

La deuxième partie, *A Historical Overview from Late Antiquity to the Mongol Period*, offre une histoire chronologiquement complète, mais avec des traitements différents d'un chapitre à l'autre. Ce parcours commence par une très suggestive réflexion sur les origines mésopotamiennes de Bagdad (Chapter 4: Parvaneh Pourshariati, *Ctésiphon and Its Surroundings, Precursors of Baghdād*, p. 111-142). L'autrice décrit le développement du complexe urbain qu'était Ctésiphon (excellent plan p. 120), formé des différentes cités construites successivement aux époques parthe et sassanide, bien nommé al-Madā'in (« les villes ») par les auteurs arabes, et encore insuffisamment étudié. Elle voit dans cette structure urbaine comme dans la composition en groupes ethniques et religieux différenciés des éléments précurseurs de la Bagdad abbasside, la fondation de cette capitale prestigieuse étant délibérément située dans la continuité des traditions urbaines impériales (même plan circulaire, réemploi de matériaux).

Les deux premiers siècles abbassides sont abordés dans un long chapitre (Chapter 5: Jens Scheiner, *The Early ʿAbbāsid Caliphs as Commanders and Constructors*, p. 143-193) sous un angle particulièrement original, à savoir « a correlation between heavy military activities and major building projects » (p. 147). Cette hypothèse est soumise à une minutieuse étude, règne après règne, de l'activité des vingt-deux califes dans ces deux domaines, militaire et de construction, mais aussi de leurs pratiques successorales, pour arriver à la conclusion que trois éléments caractérisent cette première période abbasside : la transmission du pouvoir à plusieurs fils d'un même calife ; l'initiation au commandement des héritiers par l'attribution de charges de gouverneurs ; et surtout le lien de fait, pour sept califes, entre de grandes campagnes militaires et la construction d'édifices palatiaux (à Bagdad ou ailleurs), ce qu'expliquent la longueur de leur règne, la nécessité de loger les troupes et une politique de prestige. La plupart des autres califes ne se sont distingués ni comme commandants ni comme bâtisseurs, en raison d'un règne court, de manque de ressources, de perte de pouvoir. Malgré quelques exceptions, que l'auteur justifie brièvement par des circonstances particulières, ces corrélations différencient de fait les grands souverains au règne prestigieux de ceux qui n'ont eu qu'un faible pouvoir.

Les contributions suivantes reviennent à l'histoire de Bagdad proprement dite. Pour Nuha Alshaar (Chapter 6: *Baghdād under Būyid Rule*, p. 194-226), la période bouyide (945-1055) vit l'émergence d'une société fragmentée « in which boundaries were reinforced across intellectual, religious and ethnic lines » (p. 221-222) que reflète la division de la ville en quartiers autonomes. Dans un contexte troublé, les activités culturelles – dont l'autrice donne un tableau vivant en s'appuyant largement sur al-Tawḥīdī – continuèrent à se développer précisément parce que les Bouyides, dont certains furent de grands mécènes, étaient en recherche de légitimité, mais aussi parce que les cercles savants et les groupes rivaux avaient besoin de références intellectuelles pour défendre leurs opinions et répondre à la demande de lecteurs en nombre croissant.

Dans le chapitre 7 (*Baghdād under the Saljūqs*, p. 227-264), Vanessa Van Renterghem offre un tableau riche et nuancé de la capitale depuis la nomination du sultan Tughril Beg en 1055 jusqu'à l'avènement du calife al-Nāṣir en 1180. La domination des sultans seljoukides se traduisit par l'arrivée de nouvelles élites, venues d'Iran, qui jouèrent un rôle majeur dans les différents domaines, politique et militaire, savant et religieux. Contrairement à l'image négative donnée par Ibn Jubayr, et souvent reprise, d'une ville en ruines, Bagdad resta une métropole peuplée et active, même si elle ne dominait plus qu'un territoire réduit par rapport au début de l'époque abbasside et perdit alors de son attractivité. Elle se développa principalement sur la rive orientale ainsi que l'illustre un plan excellent bien que de taille réduite (p. 246). Dignitaires seljoukides, membres de la famille abbasside (dont une part significative de femmes) et notables locaux furent à l'origine de ce dynamisme urbain, marqué notamment par la fondation de nouvelles institutions – les madrasas et les *ribāṭ* – qui firent de Bagdad un centre toujours actif de production et de transmission des disciplines sunnites traditionnelles.

Hend Gilli-Elewy (Chapter 8: *Baghdād under the Late ʿAbbāsid Caliphs*, p. 265-284) poursuit le parcours historique en centrant son propos sur la politique de restauration du pouvoir califal que menèrent al-Nāṣir puis al-Mustanṣir. Peu de place est faite à l'histoire proprement dite de Bagdad, hormis la mention des constructions dues à ces califes. On peut d'ailleurs se demander si, du point de vue de l'évolution urbaine, il y avait lieu de séparer cette période de la précédente. Les événements qui conduisirent à la prise de la ville par les Mongols en 1258 sont rapidement relatés et le récit du siège et des destructions qui s'ensuivirent n'occupe que quelques lignes.

L'histoire des derniers califes abbassides est reprise au début du chapitre suivant (Chapter 9: Michal Biran, *Baghdād under Mongol Rule*, p. 285-315),

BCAI 38 (2024) Jens Scheiner, Isabel Toral (eds.): Baghdād. From Its Beginnings to the 14th Century, recensé par Françoise Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sans que l'autrice s'attache davantage à relater la chute et le sac de la ville, ce qui peut sembler paradoxal pour un ouvrage consacré à Bagdad. Il est vrai que, pour elle, la conquête mongole ne signifia pas le déclin définitif de la ville. L'action des Ilkhanides et de leurs gouverneurs, notamment Juwaynī, assura une reconstruction rapide et fit de Bagdad une ville prospère tant sur le plan économique que culturel. Elle avait certes perdu son statut de capitale abbasside, mais loin d'être ravalée au rang de modeste cité provinciale, elle était au centre d'un vaste réseau commercial, elle était réputée pour ses productions locales, elle se distinguait par son cosmopolitisme. Elle entra en décadence seulement au XVe siècle, lorsqu'elle tomba aux mains des Turkmènes. Ce point de vue original, en rupture avec l'historiographie courante, donne à ce chapitre un relief particulier.

Cette partie se termine par la contribution de Richard W. Bulliet (Chapter 10: *The Economic Parameters of Baghdād and Its Hinterland*, p. 316-336) dans laquelle l'auteur, après avoir rappelé l'importance de Bagdad comme centre de consommation, reprend les résultats de l'étude menée naguère par Robert Adams sur la région du Diyala[(2)]. Il suggère que l'abandon de nombreux sites sassanides dans les deux siècles qui ont suivi la conquête arabe ne signifierait pas une diminution de l'activité agricole et de la densité démographique, mais s'expliquerait par la migration vers de nouveaux villages des populations récemment converties à l'islam. Quant au déclin de l'économie agricole à partir du Xe siècle, il ne serait pas dû seulement à la mauvaise administration engendrée par le système de l'*iqṭāʿ*, mais aussi à un changement climatique : à partir des années 920 et surtout du siècle suivant, les régions septentrionales du Moyen-Orient, dont l'Irak, ont connu une série d'hivers froids, dont les plus rigoureux sont mentionnés dans les chroniques, et qui seraient à l'origine de la multiplication des famines et des épidémies (p. 330). Cette hypothèse intéressante aurait mérité une plus ample investigation.

La troisième partie, *Baghdād's Neighbouring Empires*, est consacrée aux contacts entre Bagdad et les Empires byzantin, carolingien, chinois. La première contribution (Chapter 11: Olaf Heilo, *The ʿAbbāsids and the Byzantine Empire*, p. 339-370) traite des relations entre Byzance et les Abbassides dans leurs diverses modalités : campagnes militaires, échanges diplomatiques, compétition culturelle, controverses religieuses. L'auteur insiste sur le fait qu'elles furent loin de se résumer à la lutte entre deux adversaires et évoluèrent, au Xe siècle, vers une acceptation réciproque. Mais, de Bagdad il n'est guère question, alors qu'il aurait été intéressant de s'interroger sur des questions telles que la rivalité mimétique entre les deux capitales, la représentation de Bagdad dans l'imaginaire byzantin, ou encore l'influence du modèle constantinopolitain sur les constructions califales.

Si les califes entretinrent d'intenses relations avec l'Empire byzantin voisin, il n'en fut pas de même avec le lointain Empire franc, comme le montrent Kirill Dmitriev et Klaus Oschema dans une analyse fort documentée (Chapter 12: *ʿAbbāsid Caliphs and Frankish Kings*, p. 371-398). Il y eut, à plusieurs reprises, entre le milieu du VIIIe et le milieu du IXe siècle, des contacts entre les souverains carolingiens et les califes abbassides, dont les plus connus, entre Charlemagne et Hārūn al-Rashīd, ont été marqués par l'envoi d'un éléphant à la cour d'Aix-la-Chapelle. Ces échanges ne sont relatés que dans les sources latines qui, au demeurant, s'intéressent aux cadeaux et non aux enjeux politiques, aux personnes et non aux lieux. La ville de Bagdad, qui n'y est pas mentionnée, reste inconnue en Occident jusqu'à l'époque des croisades ; elle apparaît alors sous la forme Baldac, ou confondue avec Babylone. Quant aux textes arabes, ils ignorent ces échanges diplomatiques. D'une manière générale, le monde abbasside n'a que de vagues connaissances du pays des Francs en raison de contacts limités avec cet Occident lointain, et non par désintérêt pour les mondes extérieurs auxquels les ouvrages de géographie accordent une place certaine tout en mettant Bagdad au centre d'un vaste réseau de relations.

Les quelques pages consacrées aux rapports entre les Abbassides et les Tang (*More-To-Know* III. Angela Schottenhammer, *Sino-ʿAbbāsid Relations in the Eighth and Ninth Centuries*, p. 399-404) suggèrent par plusieurs exemples le lien étroit qu'un intense commerce de produits de luxe et de nombreuses missions officielles ont créé entre les deux empires. On regrettera que la riche documentation mentionnée, sources arabes, sources chinoises, trouvailles archéologiques, n'ait pas donné lieu à une contribution plus développée.

La quatrième partie, *The ʿAbbāsid Court and Its Legacy*, s'attache au rôle de Bagdad et de la cour abbasside dans la production littéraire. Letizia Osti (Chapter 13: *Sketches of Court Culture in Baghdād*, p. 407-425) dresse un tableau vivant de cette cour et de ses composantes : les liens entre le calife et ses sujets, la place des épouses, la figure du courtisan chargé de servir et de distraire le souverain, les

(2) R. Adams, *Land behind Baghdad. A History of Settlement on the Diyala Plains*, Chicago: University of Chicago Press, 1965.

BCAI 38 (2024) Jens Scheiner, Isabel Toral (eds.): Baghdād. From Its Beginnings to the 14th Century, recensé par Françoise Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

rivalités entre vizirs et chefs militaires, les conflits entre secrétaires et soldats sont évoqués par petites touches puisées principalement dans le portrait des dix premiers califes que le *nadīm* Muḥammad b. ʿAlī al-Miṣrī dressa pour le calife al-Qāhir et que l'on peut lire dans les *Murūj* d'al-Masʿūdī. Cette cour, conclut l'autrice, s'imposa comme modèle des cours islamiques.

Bagdad, où avait émergé dans la première moitié du IXe siècle une culture poétique nouvelle, vit les poètes venir en grand nombre avant d'être éclipsée à partir du Xe siècle par d'autres cours (Chapter 14: Beatrice Gruendler, *City of Poets, Poets of the City*, p. 426-438). Mais l'activité poétique, loin d'être cantonnée à l'espace aulique, était présente dans toute la ville, elle se déployait dans les rues et les marchés, sur les ponts, aux portes des palais ou dans les mosquées, sans parler des demeures des élites qui avaient leurs propres salons littéraires. Quelques anecdotes donnent vie à cette brève évocation de la « ville des poètes », une ville où les « poètes de la ville » trouvaient une source d'inspiration et étaient partout présents.

Le chapitre suivant offre, tout différemment, un large panorama chronologique de la production en prose (Chapter 15: Isabel Toral, *Prose Writing in Baghdād. An Overview*, p. 439-465). Largement soutenues par les milieux auliques, les belles-lettres fleurirent dans la Bagdad abbasside. Les auteurs y affluèrent, élaborant cet idéal culturel que fut l'*adab*, imposant une prose rythmée et ornée, le *sajʿ*. L'énumération, siècle après siècle, des principaux écrivains et de leurs ouvrages montre que Bagdad, comme pour la poésie, vit son rôle diminuer, une fois passé le Xe siècle, lorsque les Abbassides perdirent puissance et richesse. Isabel Toral considère en effet que le patronage, qu'elle qualifie de politique, est essentiel pour attirer et retenir les hommes de lettres, au contraire des savants en sciences religieuses, beaucoup moins dépendants du mécénat, et qui, de surcroît, bénéficièrent à partir du XIe siècle de la fondation des madrasas.

Cette partie se termine par quelques rapides réflexions, largement empruntées à Michael Cooperson[3], sur le mythe d'un âge d'or bagdadien (*More-to-Know* IV : Isabel Toral, *A "GoldenAge" in Baghdād ?*, p. 466-469). Une représentation idéalisée du premier siècle abbasside, apparue dans les sources dès la fin du IXe siècle, s'est imposée au Xe siècle ; elle fut reprise par les orientalistes et les nationalistes arabes aux XIXe-XXe siècles. Écrire l'histoire de Bagdad exige de prendre en considération ce biais littéraire, sans pour autant nier le remarquable essor de la fondation d'al-Manṣūr.

La cinquième partie (*Institutions of Learning and Fields of Knowledge*) offre deux riches contributions sur l'épanouissement des sciences, religieuses et rationnelles. Dans la première (Chapter 16: Sebastian Günther, *Knowledge and Learning in Baghdād*, p. 473-520), l'auteur dresse d'abord le tableau des lieux, formels et informels, d'élaboration et de transmission du savoir : cercles privés, mosquées, madrasas, bibliothèques, hôpitaux, observatoires, librairies, *kuttāb*, etc. Il illustre ensuite le vaste champ des disciplines cultivées à Bagdad (exégèse coranique, traditions prophétiques, histoire, grammaire, théologie, droit, mystique, éthique, belles-lettres, musique) en présentant les portraits d'une quinzaine de figures célèbres. Il voit (p. 497) dans la réflexion sur la relation entre *adab*, *ʿilm* et *ʿamal* l'un des traits communs à ces savants et avance (p. 475) l'idée que cette brillante activité culturelle fit de la civilisation islamique (« Islamicate civilization ») une véritable société du savoir (« a true "knowledge society" »).

L'attraction exercée par Bagdad est illustrée par l'exemple de quelques savants médinois que les premiers califes abbassides ont fait venir afin de bénéficier de leurs compétences (*More-To-Know* V. Mehmetcan Akpinar, *Medinan Scholars in Early ʿAbbāsid Baghdād*, p. 521-530).

Alors que la plupart des chapitres de ce livre proposent des exposés synthétiques, celui rédigé par Damien Janos est une présentation approfondie de la philosophie et des sciences, centrée sur les deux premiers siècles abbassides (Chapter 17: *Philosophical and Scientific Learning in Baghdād*, p. 531-593). L'une des idées directrices est l'absence de coupure entre les diverses disciplines ; ce que l'auteur, en un premier temps, explique par le contexte proprement bagdadien : une concentration de savants de diverses origines religieuses et linguistiques, ouverts aux différents héritages culturels, partageant un vocabulaire commun et les mêmes références intellectuelles, hautement soutenus par le patronage des califes, de leur entourage et des élites urbaines. Ensuite, il décrit le développement des diverses disciplines en distinguant trois groupes principaux : les philosophes, les astronomes et astrologues, les médecins ; l'exposé, long d'une douzaine de pages, consacré à la philosophie arabe des IXe-Xe siècles dont l'auteur est un spécialiste, s'impose à l'attention du lecteur par sa richesse et sa clarté. La dernière partie reprend, développe et illustre l'idée d'une activité intellectuelle avant tout caractérisée par la fluidité

(3) M. Cooperson, « The Abbasid 'Golden Age'. An Excavation », *al-ʿUṣūr al-Wusṭā* 25, 2017, p. 41-65 ; id., « Baghdad in Rhetoric and Narrative », *Muqarnas*, 13, 1996, p. 99-113.

BCAI 38 (2024) Jens Scheiner, Isabel Toral (eds.): Baghdād. From Its Beginnings to the 14th Century, recensé par Françoise Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

entre ces trois groupes partageant interrogations, références et méthodes, par les interférences et confrontations entre disciplines, par une « intensive cross-pollination and inter-disciplinarity » (p. 588).

La sixième et dernière partie (*The Religious Communities*) traite, avec des approches diverses, des groupes religieux, musulmans et non musulmans, présents à Bagdad. Elle s'ouvre par la contribution de Christopher Melchert (Chapter 18: *The Formation of Sunnī and Shīʿī Traditionalism*, p. 597-628). Après une présentation, riche et nuancée, des différentes formes de l'islam sunnite et shiʿite dans la Bagdad des IXe-Xe siècles, l'auteur s'attache plus particulièrement à décrire le traditionalisme sunnite et le traditionalisme shiʿite qu'il estime moins étudiés que les courants rationalistes. S'il fait ainsi une large place aux concepts de traditionalisme et de rationalisme qui renvoient, chez les sunnites comme les shiʿites, à des désaccords majeurs sur le poids respectif de la tradition et de la raison, il refuse de s'en tenir à cette opposition binaire qui ne rend pas compte de la complexité de la pensée théologique et juridique; il introduit en conséquence l'idée d'un « semi-rationalisme ». Et c'est le sunnisme semi-rationaliste (qualificatif qu'il considère préférable à celui de traditionaliste), tel qu'il fut défini au Xe siècle par al-Ashʿarī et al-Māturīdī, qui s'imposa, sans doute en raison du soutien des califes abbassides, dont la politique à l'égard des sunnites et des shiʿites est analysée en quelques pages.

Suit une très brève présentation, d'un intérêt limité, des doctrines muʿtazilites (*More-To-Know* VI. David Bennett, *Rational Theologians*, p. 629-632).

Un autre groupe de musulmans, celui des soufis, fait l'objet d'un long chapitre (Chapter 19: Pavel Basharin, *The Ṣūfī School of Baghdād. Persons and Teachings*, p. 633-681). Par « école de Bagdad », l'auteur désigne les penseurs mystiques présents dans la capitale abbasside aux VIIIe-Xe siècles sans pour autant former un ensemble homogène. Il passe en revue dix-huit figures marquantes (outre quatre précurseurs) et donne, pour chacune d'entre elles, une analyse précise de leur doctrine et de sa transmission. Il en conclut que cette période fut marquée par le passage du renoncement (*zuhd*) à l'expérience mystique et par une certaine institutionnalisation du soufisme (*ʿilm al-taṣawwuf*) autour d'un maître et de ses disciples.

Viennent ensuite trois contributions traitant des non-musulmans, à commencer par les chrétiens (Chapter 20: Michael Morony, *Christian Communities in Baghdād and Its Hinterland*, p. 682-730). Ce solide exposé reprend les principaux aspects d'une histoire qui a fait l'objet de nombreux travaux: l'origine de trois Églises rivales, « the Byzantine State Church » (dite chalcédonienne ou melkite), « the Syrian Orthodox Church » (dite jacobite), « the Church of the East » (dite nestorienne), cette dernière étant largement dominante à Bagdad; les relations que le pouvoir abbasside entretenait avec elles, en continuité avec la politique qui avait été celle des souverains sassanides; les principales institutions – siège patriarcal, églises et monastères – de la capitale (un plan aurait été bienvenu); le rôle important des chrétiens dans la vie économique et intellectuelle, avec un accent particulier mis sur la littérature de polémique et d'apologétique. S'il y eut des périodes de tensions et de confits, Michael Morony considère qu'elles furent exceptionnelles et n'altérèrent pas le climat de paix et de *convivencia* (p. 694 et 727) qui régnait entre chrétiens et musulmans, particulièrement dans les milieux savants.

Cette image d'une communauté florissante, malgré les moments de crises, se dégage également du chapitre suivant consacré à la communauté juive (Chapter 21: Y. Zvi Stampfer, *Jews in Baghdād during the ʿAbbāsid Period*, p. 731-764). L'accent est mis sur la vitalité intellectuelle et religieuse. En effet, à la suite du transfert à la fin du IXe siècle de l'exilarque et des deux académies de Babylone (Sura et Pumbedita), Bagdad devint un haut lieu de l'enseignement du Talmud, ouvert aux influences extérieures et attirant de nombreux étudiants. L'auteur évoque plus rapidement d'autres aspects, tels que l'importance numérique, les activités économiques, ou encore les exactions fiscales et les mesures discriminatoires qu'il oppose au sentiment de sécurité que reflète nombre de témoignages.

S'il existe de multiples sources, internes et externes, sur les chrétiens et les juifs de Bagdad, il n'en va pas de même pour les trois autres groupes de non-musulmans (Chapter 22: Desmond Durkin-Meisterernst, *Zoroastrians, Manicheans and Gnostics in Baghdād and Its Hinterland*, p. 765-783). La présence de zoroastriens, et dans une moindre mesure de manichéens et de gnostiques mandéens, est attestée par de rares mentions, mais nous ne savons rien de leur organisation, de leurs institutions, de leurs fêtes religieuses. Sans doute parce que ces populations étaient peu nombreuses, rivales (manichéens qualifiés de *zanādiqa*, sing. *zindīq* par les zoroastriens), parfois persécutées (ce fut le cas des manichéens sous le règne d'al-Mahdī) ou moins présentes dans les villes (ainsi pour les gnostiques).

Dans un bref épilogue (p. 785-787), Jens Scheiner s'interroge: Quelle histoire de Bagdad offre ce volume ? Seulement, répond-il, celle que permet une étude critique des sources, qu'il qualifie

BCAI 38 (2024) Jens Scheiner, Isabel Toral (eds.): Baghdād. From Its Beginnings to the 14th Century, recensé par Françoise Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de scientifique et d'éthique, à l'opposé d'une fiction littéraire qui répondrait à toutes nos curiosités. Et d'énumérer avec humour une série de détails de la vie quotidienne, en s'inspirant des souvenirs bagdadiens de Najem Wali [(4)], que seule l'imagination aurait permis de décrire.

Et comme pour conforter cette primauté des sources, suit un appendice qui leur est consacré, dû également à Jens Scheiner (*Original Sources Featuring Baghdād*, p. 788-840). Alors que la plupart des contributions commencent par l'énumération des sources (sans doute la consigne en avait-elle été donnée aux auteurs), une quarantaine de textes, considérés comme les plus importants, font ici l'objet de notices détaillées, organisées en quatre rubriques (histoire, géographie, récits de voyage, *adab*). Après une biographie de l'auteur, soulignant son lien avec la capitale califale, la présentation de son œuvre est centrée sur les informations relatives à la topographie urbaine.

L'ouvrage se termine par un index (p. 841-901). Il est accompagné d'une riche illustration : 28 photographies de monuments (dont 11 de la madrasa al-Mustanṣiriyya et de la porte du Talisman (Bāb al-Ṭalsim), principaux vestiges de l'époque abbasside), 39 reproductions de pages de manuscrits et d'enluminures (dont 15 des incontournables *Maqāmāt* d'al-Ḥarīrī peintes en 1237 par Yaḥyā al-Wāsiṭī), 13 d'objets d'art et de monnaies, ainsi que 7 clichés anciens (aux alentours des années 1930) représentant des pratiques de la vie quotidienne considérées comme ancestrales. Cet effort pour rassembler une documentation iconographique importante et diversifiée mérite d'être souligné, eu égard au très faible nombre de traces matérielles antérieures au XIIIe siècle.

Quelle image se dégage de la lecture de ces quelque 900 pages ? Celle d'une capitale califale porteuse d'un remarquable foisonnement intellectuel, culturel, religieux, ce que rendait bien le titre du colloque initial, *Baghdad. Space of Knowledge*, qui aurait pu être conservé. La moitié des chapitres relèvent directement de cette thématique et, pour la plupart d'entre eux, offrent de solides exposés qui feront référence. Pour Jens Scheiner et Isabel Toral, c'est sans nul doute comme creuset d'un universalisme de la pensée, comme foyer d'une société du savoir ouverte et plurielle, que Bagdad s'est distinguée des autres villes et s'est imposée à la mémoire collective ; ils répondent ainsi, implicitement, à l'interrogation qu'ils avaient laissée ouverte au début de l'ouvrage.

Par ailleurs, une demi-douzaine de contributions offrent un parcours chronologique complet de l'histoire de Bagdad, depuis la fondation d'al-Manṣūr et ses antécédents sassanides jusqu'à son devenir sous les Ilkhans. Mais chacune des périodes envisagées ne reçoit pas le même traitement : certains chapitres offrent une synthèse de belle facture (chapitres 7 et 9 sur Bagdad aux époques seljoukide et ilkhanide), d'autres sont limités à quelques aspects (ainsi le chapitre 2 pour la ville ronde ou le chapitre 5 pour le temps des califes abbassides), d'autres encore abordent l'histoire urbaine à partir de l'histoire politique (celle des émirs bouyides au chapitre 6 ou des derniers Abbasides au chapitre 8). Cette diversité d'approches ne nuit pas à la qualité d'ensemble et n'enlève rien à l'intérêt d'un ouvrage qui couvre plus de six siècles.

Malgré leur volonté d'exhaustivité, les responsables de la publication relèvent eux-mêmes dans la préface que des domaines ont été laissés de côté. Et ils citent, pour exemples de ces lacunes (« gaps »), la place des femmes et des enfants dans la société, les mouvements sociaux et les raisons de la violence urbaine, le monde bagdadien souterrain, le groupe des esclaves-soldats, l'histoire du climat de la ville et de son arrière-pays, l'économie urbaine et les marchés (p. XIII). De fait, les aspects économiques sont inégalement traités : la vitalité d'un commerce à grande échelle est souvent soulignée ; les marchés sont mentionnés à plusieurs reprises, avec un intérêt marqué pour le marché aux livres ; l'importance de Bagdad comme centre de consommation est rapidement évoquée (p. 316 et s.) ; les problèmes de ravitaillement et les périodes de disette sont régulièrement rappelés. Mais une étude d'ensemble des activités et des acteurs, des réseaux d'échange, des facteurs de dynamisme et de déclin aurait eu toute sa place. Calamités et conflits apparaissent de manière récurrente tout au long des chapitres que ce soient les inondations, les tremblements de terre, les incendies, les disettes, les épidémies, la cherté des prix, les émeutes populaires, les rivalités entre factions, les heurts sanglants, la répression policière, autant de phénomènes entrant évidemment en interaction. Mais on aurait apprécié de lire une analyse de ces temps de crise, de leur caractère conjoncturel (calamité naturelle, instabilité politique) ou structurel (une fragilité urbaine intrinsèque à une gigantesque métropole), de leur importance relative selon les périodes. Par ailleurs on ne trouvera une vue d'ensemble de l'administration et

(4) N. Wali, *Baghdād, Sīrat Madīna*, Beyrouth : Dār as-Sāqī, 2015 ; trad. allemande, H. Fähndrich, *Bagdad. Erinnerungen an eine Weltstadt*, Münich : Carl Hanser Verlag, 2015. Jens Scheiner dit explicitement que l'épilogue lui a été inspiré par cet ouvrage.

BCAI 38 (2024) Jens Scheiner, Isabel Toral (eds.): Baghdād. From Its Beginnings to the 14th Century, recensé par Françoise Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des institutions (justice, police, contrôle des marchés, etc.) que pour les époques ilkhanide (p. 297-300) et, plus rapidement, seljoukide (p. 233-234).

Quant à l'organisation spatiale de la ville, une vue d'ensemble, avec plan à l'appui, n'en est donnée que pour l'époque seljoukide. Nombre des bâtiments constitutifs de la topographie urbaine, énumérés dans le chapitre introductif, sont évoqués tout au long de l'ouvrage, et pour certains décrits de manière précise, mais sans toujours prendre en considération le cadre urbain dans lequel ils s'inséraient. Si les évolutions de la configuration urbaine sont retracées dans les différents chapitres de la deuxième partie, on ne trouvera pas dans cet ouvrage d'exposés d'ensemble sur des thèmes tels que le développement différencié des deux rives, les lieux de pouvoir et leur déplacement, la multiplication des grandes mosquées, le cloisonnement de la ville en quartiers autonomes, les modifications du cours du Tigre et des réseaux de canaux, pour ne prendre que ces quelques exemples. Paradoxalement, Jens Scheiner centre sa présentation des principales sources sur les informations relatives à la topographie urbaine, ce qui lui permet d'en rappeler les principaux traits.

Appréhender l'histoire de Bagdad dans la longue durée impliquait de définir une périodisation. Le cadre chronologique retenu par les éditeurs est proprement politique, renvoyant à l'histoire d'une ville dont on considère généralement qu'elle est largement liée à l'histoire du califat[5]. Il est ainsi tracé dans la préface (p. xii-xiii) : « the Sasanian and Early Islamic period, the Early ʿAbbāsid period, the Būyid period, the Saljūq period, the Late ʿAbbāsid period and the Ilkhanid period », avec pour césures 762, 945, 1055, 1150s et 1258. Et le panorama historique déployé dans la deuxième partie (*A Historical Overview from Late Antiquity to the Mongol Period*) correspond précisément à ces six phases. On remarquera que l'installation des califes à Sāmarrāʾ de 836 à 892 n'est pas prise en considération, à l'image d'une historiographie qui ne s'est guère interrogée sur les conséquences politiques, économiques, culturelles de ce transfert de la capitale abbasside[6]. Mais c'est plutôt la division en siècles, d'usage courant chez les historiens, qui est suivie par plusieurs auteurs. Ainsi, au chapitre 15, Isabel Toral énumère, siècle par siècle, les principaux auteurs d'ouvrages en prose. Et plusieurs contributions se limitent explicitement aux ixe-xe siècles (ou aux viiie-xe siècles) définis comme l'époque la plus riche dans le domaine culturel. Selon cette chronologie, Bagdad, concurrencée par les pôles rivaux de l'Iran et de l'Égypte, n'est plus à partir du xie siècle (voire dès le milieu du siècle précédent) le seul lieu de concentration des savants et de production des savoirs. Une autre périodisation apparaît ainsi, à savoir le cycle essor – apogée – déclin. Ce thème du déclin est très présent tout au long de l'ouvrage, mis en relation avec l'affaiblissement du pouvoir califal, la réduction de l'espace contrôlé, la diminution des ressources fiscales. La perte d'attractivité, le cloisonnement en quartiers et l'apparition de friches, ainsi que la fréquence des crises sociales en sont les marqueurs les plus souvent mentionnés ; en revanche l'évolution démographique tout comme les inflexions, qualitatives et quantitatives, de l'économie sont rarement abordées, mais il est vrai que ce sont des phénomènes difficiles à appréhender. Au thème de la décadence est associé un discours sur l'âge d'or, apparu très tôt dans la littérature arabe ainsi que l'a montré Michael Cooperson (voir *supra* note 3), largement repris à l'époque contemporaine. Mais, il convient, ainsi qu'y invite Isabel Toral (dans sa brève note des pages 466-469), de prendre en compte la part de construction littéraire[7], voire mythique, dans cette interprétation nostalgique du passé, sans nier pour autant les grandes réalisations de la Bagdad des premiers temps. La relecture des périodes postérieures, seljoukide (par Vanessa Van Renterghem au chapitre 7) et mongole (par Michal Biran au chapitre 9), relève de cet effort pour se démarquer d'une vision reçue et couramment admise, et donc refuser de les définir par le terme de déclin, mais au contraire chercher à en décrire les caractères propres.

Baghdād. From Its Beginnings to the 14th Century, par ses contributions d'une grande richesse, est une remarquable synthèse qui reflète parfaitement l'historiographie bagdadienne de ces dernières décennies : une historiographie fondée sur un large corpus de sources littéraires, pour la plupart connues de longue date ; une historiographie privilégiant des sujets tels que le rapport entre le pouvoir et la ville, le rôle des élites urbaines, l'attractivité de la capitale, les

(5) Ainsi que l'avait affirmé G. Le Strange, « From its foundation by the Caliph Manṣûr to its capture by Hûlâgû the Mongol, the history of the city is that of the Abbasid Caliphate », *Baghdad during the Abbassid Caliphate from contemporary Arabic and Persian sources*, Oxford: Clarendon Press,1900, p. 301.

(6) Sur le rôle culturel de Sāmarrāʾ, voir F. Micheau, « Sāmarrāʾ, lieu de savoir », dans *Mers et rivages d'Islam. De l'Atlantique à la Méditerranée*, A. Bill, A. Borrut, Y. Dejugnat, C. Rhoné-Quer, J. Vanz (éds), Paris : éditions de la Sorbonne (collection Bibliothèque historique des pays d'Islam), 2023, p. 265-288.

(7) Sur laquelle voir l'analyse récente de R. Gareil, *Savoirs rationnels, pouvoir et construction de l'universel au ive/xe siècle. Le modèle bagdadien en question*, thèse dirigée par F. Micheau, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2019.

BCAI 38 (2024) Jens Scheiner, Isabel Toral (eds.): Baghdād. From Its Beginnings to the 14th Century, recensé par Françoise Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

diverses formes de production culturelle, ou encore la coexistence des communautés religieuses ; une historiographie que viendront enrichir les approches innovatrices récentes, méthodologiques, heuristiques, thématiques et interdisciplinaires, à l'instar de celles présentées lors du colloque « Sources et méthodes interdisciplinaires pour l'étude des sociétés sans archives : le cas de Bagdad » (8).

Françoise Micheau
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
UMR 8167 Orient & Méditerranée

(8) Ce colloque, organisé par Nassima Neggaz et Vanessa Van Renterghem, s'est tenu à Paris en juin 2022. Une synthèse des travaux doit être publiée dans la revue *al-ʿUṣur al-Wusṭā*.

BCAI 38 (2024) Jens Scheiner, Isabel Toral (eds.): Baghdād. From Its Beginnings to the 14th Century, recensé par Françoise Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net